

dans les figures des Dieux la sublimité du caractère divin. Ils se formèrent un *beau Idéal*, qui étoit l'expression de la *grandeur* et de la *bonté*. S'ils consultèrent la nature, ce fut pour y observer les traits dont elle marque les passions et les mouvemens de l'ame; et après les avoir épurés, anoblis, exaltés, et portés jusqu'au sublime, ils en firent le caractère des Dieux.

Ainsi, selon eux, la beauté ne résultoit pas de la combinaison de certaines formes; mais, après avoir observé que tel trait est le signe de tel mouvement intérieur de l'ame, ils considéroient comme beautés ces traits de la physionomie qui annoncent les belles qualités de l'ame. D'après ce système, né de l'observation, et dont ils ne s'écartèrent jamais, en adoucissant les traits de la majesté divine, ils descendirent du sublime au genre héroïque, pour produire les figures de leurs grands-hommes: ici, il n'y avoit que noblesse et élévation; dans les premières, ils exprimoient le *Beau par essence*, la majesté des Dieux; dans les secondes, le *Beau d'imitation*, la dignité de la vertu.

Dans la représentation des déesses, le même ton de composition est observé. Elles sont toutes belles, ainsi que les Dieux, parce que les uns et les autres ont l'expression des qua-